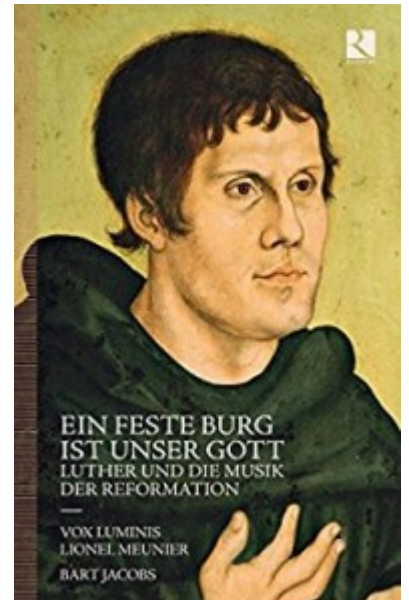


CD, livre 2 cd. EIN FESTE BURG IST UNSER GOTT / Luther et la musique de la Réforme / Luther and the music of the Reformation. Vox Luminis, Lionel Meunier (direction) – Livre 2 cd Ricercar

CD, annonce, livre cd événement. EIN FESTE BURG IST UNSER GOTT / Luther et la musique de la Réforme / Luther and the music of the Reformation. Vox Luminis, Lionel Meunier (direction) – Livre 2 cd Ricercar.

L'année Télémann va battre son plein en 2017, avec son lot de redécouvertes et enregistrements discographiques comme rééditions déjà très attendues. Croisant cet important anniversaire (250^e anniversaire de la mort de Telemann (1681 – 1767)), un autre tempérament lumineux se dresse aussi à l'horizon 2017, celui là spirituel et hautement religieux : Martin Luther à travers en 2017 donc, le 500^e anniversaire de la Réforme protestante.

En 1517, le moine réformateur, traducteur du Nouveau testament, écrit ses 95 thèses (*Disputatio pro declaratione virtutis indulgentiarum*), amorce et noyau de ses cycles d'écrits polémiques et critiques, fondateurs de la foi protestante. En 1517, il s'agissait surtout pour Luther de dénoncer le principe et la pratique des indulgences, promulguées par Jules II (1506) puis Léon X (1515) pour financer les travaux pharaoniques de la nouvelle basilique



Saint-Pierre à Rome. A la Diète de Worms réunie en 1521 par Charles Quint, une partie de la noblesse politique germanique adopte les idées antiromaine de Luther. A la Diète d'Augsbourg en 1555, est clairement instituée une partition de l'Allemagne : si la Bavière et la Rhénanie demeurent papistes et catholiques, tout le reste de l'Allemagne du nord devient luthérien. Mais la mosaïque se complique selon la loi un roi, une religion. Ainsi Dresde offre un visage complexe : la Cour est catholique mais les églises de la ville sont protestantes.

Le double cd réalisé par le meilleur ensemble vocal sacré actuel, soit Vox Luminis que classiquenews a pu précédemment suivre et apprécier au Festival Musique et Mémoire (toujours présent à l'été 2017), mais aussi au Festival de Saintes ([VOIR le grand reportage sur la 3è génération d'interprètes à Saintes dont Vox Luminis et son fondateur, le bayrton Lionel Meunier](#)), récapitule l'essor des idées de Luther et leur répercussion dans l'écriture musicale dans les étés germaniques, des XV et XVIè siècles aux XVIIè et XVIIIè. **Le cd 1 présente une approche thématique « Une année liturgique »**, déroulant les grands événements célébrés en musique pour témoigner de la ferveur collective qui s'exprime alors : soit, une collection de motets représentatifs des épisodes importants de l'année protestante ; Avent, NOËL, Nouvel An, Passion, Résurrection, Ascension, Pentecôte, Trinité, soit une collection de pièces somptueusement articulées, sublimées signées : Heinrich Scheidemann, Michael Altenburg, Andreas Hammerschmidt, Paul Siefert, Michael Praetorius, Samuel Scheidt, Johann Hermann Schein, Delphin Strungk, Caspar Othmayr, Thomas Seile, Melchior Franck...



Le cd 2 distingue des partitions méconnues d'une réelle splendeur par leur sincérité et cette fusion ferveur / sensualité, toujours grâce à la diction exemplaire des chanteurs de Vox Luminis, soucieuse du texte. Ainsi sous le titre synthétique « Les fondements de la liturgie luthérienne », sont réunis *Deutsche Magnificat* de Heinrich Schütz, *Deutsche Messe* de Christoph Bernhard ; au

registre des « Sacrements » : les oeuvres clés de Hieronymus Praetorius, Heinrich Schütz, Johann Steffens ; « les Passions luthériennes » sont magnifiquement illustrées, incarnées par la *Johannes Passion* de Joachim a Burck ; « le dogme », par les partitions de Johann Hermann Schein, Johann Walter, Balthasar Resinarius. Mention spéciale pour l'excellent et bouleversant ***Deutsche Requiem* de Thomas Selle**, ... lequel présente les mêmes textes que ceux que Johannes Brahms utilisera pour rendre hommage à son maître « spirituel », Robert Schumann, selon le même principe de récollement...



Excellente interprétation, enivrant répertoire qui sait varier les accents fervents malgré une apparente et fausse austérité ; d'autant que ce double cd livre est aussi une édition remarquablement réalisée (nombreuse et riche

iconographie picturale et gravée, illustrant un texte – notice passionnant). **CLIC de CLASSIQUENEWS de février mars 2017.**

LIRE notre [dossier Telemann 2017 \(250è anniversaire de la mort\)](#)



CLERMONT-FERRAND : 25^{ème} Concours de chant

CLERMONT-FERRAND : 25^{ème} Concours international de chant (28 février-4 mars 2017). Produit par le **Centre Lyrique Clermont-Auvergne** à Clermont Ferrand, le nouveau CONCOURS international de chant (édition biennale), cette année du 28 février (premières auditions éliminatoires) au 4 mars 2017 (finale) sélectionne les tempéraments lyriques les plus convaincants, dans des emplois préalablement définis, à destination de productions et de concerts qui garantissent aux lauréats des engagements concrets. car telle est la spécificité d'un Concours très suivi et attendu : les lauréats sont certains de participer à des productions préalablement confirmées, souvent présentant plusieurs, dans le cadre de reprises ou d'une tournée.



Chacun des candidats défend sa prestation en vue d'être engagé pour tel rôle ou telle partie dans tel programme ou production. Cette année, il s'agit de sélectionner les interprètes de 3 nouveaux programmes/productions, -tous en liaison avec la culture viennoise : L'Enlèvement au sérail de Mozart, « Concert Vienne fin de siècle » (Lieder avec orchestre de A. von Zemlinsky, G. Mahler et F. Schreker), enfin « Récital An die Musik » (Lieder, airs d'opéra et d'opérettes signés Schubert, Brahms, Berg, Johann Strauss II)...

**Au terme de la compétition (Finale le 4 mars 2017), seront
attribués 5 Prix :**

Le Prix du public « Bernard Plantey » :

En l'honneur du fondateur du Centre lyrique, il récompense un finaliste désigné par le vote du public présent le 4 mars 2017 (valeur : 1 000 euros).

Le Prix du Jeune Public « Ville de Clermont-Ferrand » (valeur : 1000 euros)

Le Prix du Centre Français de Promotion Lyrique (valeur : 1000 euros)

Le Prix spécial « Centre lyrique Clermont-Auvergne » (valeur : 1000 euros).

Déroulement :

Demi-finale, **JEUDI 2 mars 2017**
14h – 17h et 20h – 23h

Finale, le SAMEDI 4 mars 2017 à 15h

Le 25^e Concours international de chant de Clermont-Ferrand en chiffres :

359 chanteurs de 54 nationalités,
143 sélectionnés pour les auditions,
111 ont validé leur inscription :
soit 35 nationalités différentes ;
50 Sopranos,
21 Mezzo-Sopranos,
24 Ténors,
8 Barytons,
8 Basses.
Âge moyen : 34 ans.

Jury du 25è Concours :

Président : Raymond Duffaut
Président du Centre Français de Promotion Lyrique, Conseiller
artistique de l'Opéra Grand Avignon

Membres du Jury 2017 :
Eva Märtson, professeur de chant au conservatoire de Hanovre,
Conseillère artistique de l'Opéra de Tallin, ancienne
Présidente de l'Association internationale des cercles Richard
Wagner

Amaury du Closel, directeur musical d'Opéra Nomade, du Forum
Voix Etouffées

Roberto Forés Veses, directeur musical de l'Orchestre
d'Auvergne

Jeff Cohen, pianiste

Richard Martet, rédacteur en chef d'Opéra Magazine

Pierre Guiral, directeur de l'Opéra du Grand Avignon

Xavier Adenot, directeur de production de l'Opéra de Massy

Frédéric Roels, directeur de l'Opéra de Rouen Normandie

Julien Caron, directeur du Festival de La Chaise-Dieu

Pierre Thirion-Vallet, directeur général et artistique du
Centre lyrique Clermont-Auvergne

Biennale, le Concours international de chant de Clermont-Ferrand distingue les tempéraments vocaux les plus convaincants et leur offre des engagements (opéras, concerts, récitals...).

L'édition 2017 concerne 3 productions / programmes programmés dans les saisons prochaines :

L'opéra L'Enlèvement au sérail (Die Entführung aus dem Serail) de W.A. Mozart. Singspiel en trois actes K. 384 (Version scénique – Chantée et parlée en allemand, diapason 440)

Rôles recherchés :

Konstanze , soprano

Belmonte , ténor

Blonde , soprano

Pedrillo , ténor

Osmin , basse

Direction musicale (création) : Roberto Forés Veses / Mise en scène : Emmanuelle Cordoliani / Orchestre d'Auvergne / nouvelle production : Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand / répétitions à partir du 11 décembre 2017. Représentation : 11, 13 et 15 janvier 2018.

Diffusion dans le cadre des saisons 2017 – 2018 et 2018 – 2019 : Opéra Grand Avignon : 18 et 20 février 2018 / Opéra de Rouen Normandie : 4, 6, 8 et 10 avril 2018 / Opéra de Massy : 25 et 27 mai 2018 / Opéra de Reims : janvier 2019 (2 représentations).

Concert Vienne fin de siècle

Lieder avec orchestre de A. von Zemlinsky, G. Mahler et F. Schreker.

Tessiture recherchées :
Une Mezzo-soprano ou un Baryton

Musiques d'Alexander von Zemlinsky : Sechs Gesänge opus 13 – 6
Lieder opus 13 / Gustav Mahler : Lieder eines fahrenden
Gesellen – Chants d'un compagnon errant / Franz Schreker :
Fünf Gesänge – 5 Lieder pour voix grave.

Informations : Amaury du Closel (direction musicale) / Version pour orchestre de chambre

Concerts : Festival de La Chaise-Dieu / août 2017 ; Clermont-Ferrand : février – mars 2018 ; Strasbourg : Forum Voix Etouffées / février – mars 2018

Récital An die Musik

Lieder, airs d'opéra et d'opérettes

Tessitures recherchées : 2 voix – soprano, mezzo, ténor, baryton ou basse. Musiques : Franz Schubert, Johannes Brahms, Alban Berg et Johann Strauss.

Information : Jeff Cohen (piano) / Récital : Clermont-Ferrand / février – mars 2018.

Toutes les informations sur [le site du CONCOURS INTERNATIONAL DE CHANT DE CLERMONT-FERRAND](#)

REPORTAGE VIDEO : focus sur le dernier CONCOURS de chant de Clermont-Ferrand, **24^e édition, février 2015**, avec la distinction de la jeune mezzo soprano Elsa Dreisig pour le rôle de Rosina dans Le Barbier de Séville. **REPORTAGE VIDEO. Concours de chant de Clermont-Ferrand 2015.** Edition biennale, le **Concours international de chant lyrique de Clermont Auvergne** se déroule à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand. Fondé en 1985, le Concours est organisé par le Centre lyrique Clermont-Auvergne (dirigé par Pierre Thirion-Vallet) qui depuis 1998 conçoit aussi la saison musicale de l'Opéra de Clermont-Ferrand.

Comme à son habitude et selon son fonctionnement, la Compétition cherchait à distribuer plusieurs rôles dans trois programmes/productions nouveaux bientôt à l'affiche de l'Opéra de Clermont et ensuite dans plusieurs autres villes à l'occasion de tournées. Car le Concours ne remet pas de prix : il offre des engagements pour les chanteurs les plus prometteurs. En février 2015, le jury choisit à distribuer Le Barbier de Séville de Rossini, Acis et Galatée de Haendel mais aussi distinguer la soprano créatrice d'une nouvelle pièce lyrique du compositeur Oscar Bianchi, membre du jury. Grand reportage vidéo en deux volets sur un Concours exemplaire, tant par la diversité des profils



accueillis que son fonctionnement singulier © CLASSIQUENEWS.COM. Et aussi **VOLET 1/2** : *entretiens avec Pierre Thirion-Vallet, Amaury du Closel, Damien Guillon, Hélène Walter, Oscar Bianchi...*

NÎMES, Théâtre. La Passion de Sade de Bussotti



NÎMES. Silvano BUSSOTTI : La Passion de Sade, le 23 février 2017. Nouvelle production philosophique, érotique... La liberté des sexes est un acte politique. Nouvelle production présentée à Nîmes, La Passion selon Sade de **Silvano Bussotti** (créée en 1965), est proposée le 23 février 2017 dans un dispositif qui entend élucider

les nombreuses annotations et dessins laissés « énigmatiques » (sans explications claires) par le compositeur italien. Le metteur en scène Antoine Gindt en résidence durant 3 semaines au Théâtre de Nîmes, offrent une mise en contexte de la partition, soulignant sous son caractère provocateur, sa portée politique en liaison avec l'engagement sociétal et philosophique de l'auteur : Antoine Gindt ajoute un prologue extrait de « Français encore un effort si vous voulez être Républicains » de Sade et un épilogue extrait de la Passion

selon Saint Matthieu de J.S. Bach. Ainsi Bach le spirituel se retrouve en dialogue avec Sade l'iconoclaste érotomane.

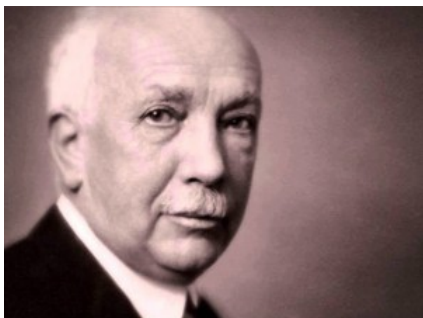
Ensemble Multilatérale – Léo Warynski, direction musicale,
Antoine Gindt, mise en scène
Avec la soprano Raquel Camarinha, Justine et Juliette
et le comédien Eric Houzelot, Sade

La Passion selon Sade de Sylvano Bussotti, 1965
Nouvelle production

[Nîmes, Théâtre](#)
[Mardi 23 février 2017, 19h30](#)
[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

LIRE notre [présentation complète du spectacle La Passion de Sade de Sylvano Bussotti au Théâtre de Nîmes](#)

TOURS, concert des 2 Richard : Strauss & Wagner



TOURS, concert R. Strauss, Wagner, les 4, 5 mars 2017. Immersion lyrique et symphonique sous la direction de Benjamin Pionnier, nouveau directeur de l'Opéra de Tours, dans l'un de ses plus ambitieux programmes de cette saison 2016-2017. Les lieder du grand **Richard Strauss**, dernier

Bavarois romantique après Wagner, concentrent son sens de la ligne vocale et à l'orchestre, son génie des couleurs d'une

orchestration géniale, tant dramatique que poétique, dont les atmosphères suivent et expriment les puissantes allusions des textes choisis. Au total (en première partie), 8 lieder avec orchestre, parmi les plus amoureux et langoureux, dont la majorité ont été composés par le mari épris, dédiés à son épouse la cantatrice Pauline de Ahna (épousée en 1894 ; Richard avait 30 ans), tempérament éruptif dont le compositeur cite les sursauts passionnés, parfois hystériques dans nombre de ses oeuvres (Sinfonia Domestica, Intermezzo...).

Se distinguent entre autres les deux lieder opus 27 : inspirés par le Jugendstil littéraire, véritables miniatures lyriques, Morgen ou Cécilie... Il faut infiniment de subtilité et d'écoute entre orchestre et soliste pour réaliser la sensualité raffinée d'une articulation proche de Mozart. C'est à dire des voix de diseurs/euses pour lequel(le)s le verbe doit rester intelligible dans la fusion du chant et de la texture symphonique.

En seconde partie de programme, la verve et la puissance dramatique de Richard Wagner qui révèle dans l'activité des instruments, mieux qu'aucun autre à son époque, le trouble et les violentes contradictions de la psyché humaine : confrontations, duo ou vaste monologue, la musique met à nu le destin à la fois dérisoire et sublime des héros sacrifiés. Benjamin Pionnier trouve un remarquable équilibre entre le pur symphonisme, éloquent et brillant des ouvertures de Tannhäuser et des Maîtres Chanteurs, et les scènes particulièrement expressives voire introspective choisies à Tours, extraits aussi des autres opéras : Prélude et Liebestod de Tristan und Isolde, Mort de Siegfried et Marche funèbre. La mort (de Tristan et de Siegfried), le sacrifice de Brünnhilde disent cette conception exacerbée des passions humaines, entre tragédie et grandeur morale.



Si Wagner représente par le chant de l'orchestre et la ligne ultime des voix, souffrances et solitudes des êtres, c'est qu'il croit encore en l'humanité, comme à l'enjeu politique, esthétique de l'opéra pour délivrer son message comme artiste-démiurge-prophète. Il est fort à parier que Benjamin Pionnier et la phalange maison, invitée à jouer en fosse pour les opéras, sur la scène comme ce soir à l'occasion des rvs de la saison symphonique de l'Opéra, l'Orchestre Symphonique Région Centre Val de Loire / Tours, ... poursuivent ainsi un travail amorcé, approfondi, ciselé tout au long de la saison lyrique et symphonique à Tours (on l'a remarqué encore dernièrement fin janvier dernier, dans la superbe production de Lakmé de Léo Delibes: VOIR notre reportage vidéo exclusif Lakmé à l'Opéra de Tours par Jodie Devos et Benjamin Pionnier).

[TOURS, Opéra. Concert R. Strauss et R. Wagner](#)
[Samedi 4 mars 2017, 20h](#)
[Dimanche 5 mars 2017, 17h](#)

Informations
Réservations

Solistes :

Nikolai Schukoff, ténor

Isabelle Cals, soprano

Orch. Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Benjamin Pionnier, direction

**PARIS, Festival Présences
2017. Focus du 16 février**

2017 : Ce soir, 20h, programme symphonique et lyrique Adamek, Saariaho : *Polednice*, *True Fire* et *Orion*...

PARIS, Festival Présences 2017.
Focus du 16 février 2017 : ce
soir Adamek, Saariaho :
Polednice, *True Fire* et *Orion*...

C'est assurément une nouvelle
grande soirée symphonique
(lyrique et chorale) qui
s'annonce ce soir à l'Auditorium



de la Maison de la radio dans le cadre du Festival Présences 2017. Outre qu'il s'agit d'un plateau somptueux accordant les phalanges maison (National de France et Choeur de Radio France, sous la direction de Olari Elts), les heureux parisiens pourront découvrir la nouvelle version en création mondiale de la fresque flamboyante *Polednice* pour chœur et orchestre du jeune compositeur **Ondrej Adamek** (début de programme). La trame de la partition puise dans la légende romantique tchèque, et convoque un démon paraissant à minuit, semant horreur, fascination, fantastique... « *Polednice* ». Mort des enfants perdus, rêve, réalité, ombre et lumière... sont autant de thèmes chers à Adamek qui traite l'écriture

orchestrale avec le génie d'un Ravel ou d'un Rachmaninov. La sorcière Polednice avait déjà retenu l'inspiration de Dvorak, sa fabuleuse apparition semant l'effroi et la mort (un infanticide par la mère terrorisée). Elle prend l'entrée de son mari pour le surgissement du démon dans sa cuisine (!)... Adamek mêle texture orchestral et bruits de cuisine, réorganise le souffle du drame noir et terrifiant en combat entre le rêve fantastique (première partie) et réalité tout autant glaçante (seconde partie). Voici assurément l'une des partitions les plus narratives et impétueuse du jeune compositeur tchèque.



Puis deux oeuvres majeures de la Finlandaise à l'honneur cette année, **Kaija Saariaho** soulignent la puissance de son écriture à la fois poétique dans l'expression de l'intimité et de la fragilité humaine, et puissante dans l'approfondissement des thèmes et atmosphères développées. Ainsi, True Fire pour baryton et orchestre, en création française, surtout en fin de programme, sa fabuleuse épopée orchestrale : Orion, en trois parties qui est déjà devenu un classique du XXI^e siècle.



Orion créé en janvier 2003 fusionne souffle statique d'une éternité magicienne observée, exprimée (le destin surhumain du géant Orion, fils de Poséidon et capable de marcher sur les eaux), mais aussi précipitation dramatique de l'action tragique (quand le bel Orion, chasseur irrésistible est terrassé par Artémis/Diane). La partition est l'une des plus impressionnantes jamais écrites par Kaija Saariaho pour grand orchestre. Un must absolu. Soirée incontournable à la Maison de Radio France, ce soir 20h.

VOIR aussi notre [présentation vidéo du concert du 16 février](#)

[2017 par Kaija Saariaho, Sofi Jannin et Eric Denut \(Polidnice, True Fire, Orion\)](#)



LIRE notre [présentation générale du Festival Présences 2017 / Kaija Saariaho, un portrait](#) ; notre [présentation du Concert inaugural du Festival Présences 2017 : « Je dévoile ma voix »](#)

TOUTES LES INFOS [et les modalités de réservation sur le site du Festival Présences 2017 de Radio France](#)

Compte rendu, concert. Marseille, salle Musicatreize, le 4 février 2017. Musicatreize : les 30 ans.

Compte rendu, concert. Marseille, salle Musicatreize, le 4 février 2017. Musicatreize : les 30 ans. Cœur choral de **Roland Hayrabédian** : après le Chœur Contemporain en 1978, c'est Musicatreize qu'il fondait en 1987 : 13 comme le numéro du département des Bouches-du-Rhône et treize, comme sans doute douze apôtres chanteurs de l'Ensemble, plus lui, directeur. On en fêtait joyeusement le trentième anniversaire.

**MUSICATREIZE FAIT SON
CABARET !**

Trente ans consacrés, corps et âme, en gros, à la musique contemporaine dont les plus grands noms des XXe et du XXIe siècles figurent à son répertoire. Un seul, Maurice Ohana, défendu et illustré avec passion, pourrait servir d'emblème, d'étendard et



d'enseigne à Musicatreize puisque le disqueduo Llanto por Ignacio Sánchez Mejías / Syllabaire pour Phèdre, non seulement remporta le Prix de Ritmo, revue de musique espagnole, l'Orphée d'or, le Grand Prix des discophiles et le Prix Spécial de la Nouvelle Académie du Disque, après avoir déjà été Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros en 2003. Les Victoires de la Musique 2007 couronneront Musicatreize (**Roland Hayrabedian** © portrait par JB Millot). Mais on se perdrait à énumérer les distinctions reçues par l'ensemble pour sa trentaine de disques, si l'on ne s'abuse dans une prolifique production égale à sa qualité. Toutes les gloires donc de la musique contemporaine à son catalogue mais, bien au-delà, il faut souligner (et l'on a aussi du mal à compter), à son actif, plus d'une centaine d'œuvres créées, certaines des commandes expresses, sans oublier l'accent mis aussi sur des compositeurs régionaux ou ici établis, dont Olivier Messiaen, Georges Boeuf, Lucien Guérinel, Marcel Frémiot, André Boucourechliev...

La musique ancienne n'est pas oubliée, vocale ou instrumentale, de la Renaissance au Baroque, du XIXe siècle, et l'on soulignera aussi la dimension spectaculaire des concerts, comme les Contes ou les Cantates policières, joignant de, façon ludique, le jeu théâtral à la musique. Cette soirée cabaret d'anniversaire en fut un brillant exemple.

CABARET

On se pressait dans le petit hall de Musicatreize, on

s'empressait en souriant de passer le verre de l'amitié aux amis trop éloignés du bref comptoir jouant les bars, en attendant l'ouverture de la salle où devait se fêter cet anniversaire. Un vantail baille, s'ouvre, on s'engouffre gentiment. On longe l'entrée, on plonge en douceur dans la chaleur boisée de la salle ; au pied des gradins, sur le vaste plateau nappé d'une pénombre douce semblent flotter de grands nénuphars nocturnes, corolle rouge, constellés d'une douce flamme : des tables rondes éclairées d'une bougie, le bord brodé de chaises légères. Posé au fond de la scène, tel un grand oiseau à l'aile luisante repliée, le poli du piano se lustre vaguement des vers luisants pianissimi des chandelles chancelantes quand les spectateurs s'assoient, veillant à ne point verser le verre en main. Poliment habitué des concerts, le public murmure, chuchote ou parle mezza ou sotto voce et ne couvre pas trop un pianiste qui prélude rêveusement, dessinant légèrement de ses doigts une dentelle sonore discrète, enfilant avec nonchalance les perles d'un discret collier musical, qui file, tisse vaporeusement une ambiance de piano bar, de lounge, de cabaret qui semblerait à mille lieux de ce lieu voué à la création de la musique contemporaine si la musique avait des compartiments étanches, étrangers les uns aux autres. Preuve vivante première, Frédéric Isoletta, au clavier, musicien dont on sait déjà qu'il habite toutes les musiques, des plus pointues en leur recherche pour l'audition aux plus larges pour tous les auditoires. C'est l'image même de ce programme.

Soudain, une ruisselante chanson à boire fuse, nous asperge, inonde, Buvons d'Alexandros Markeas, compositeur franco-grec, entonnée à franches goulées gouleyantes par l'ensemble disséminé, spatialisé dans la salle, coupée de hoquets d'ivresse, puis Roland Hayrabédian, maître des lieux et maestro donne le tempo et programme de la soirée, son ton, sa teneur musicale, inhabituelle pour l'ensemble de musique contemporaine, décliné en texte enchaîné phrase à phrase par divers intervenants, dans une brouillonne ou plutôt bouillonnante polyphonie verbale :

« Ce soir, Mesdames et Messieurs, pas de numéro de haute voltige, pas de triple saut vocal périlleux, pas d'enchaînement ric-rac ; de quadruples croches mal emmanchées ; d'intervalles mal digérés ; de rythmes improbables ; d'harmonies douteuses ou de textes dénaturés ; non, on ose, on se lâche ; on se caresse la glotte, on se fait plaisir... »

Un plaisir communicatif qui sera largement partagé par le public amateur fidèle de cet ensemble de haut niveau qui, même « lâché », ne relâche en rien sa rigueur musicale, sa maîtrise, tout en tournant aimablement en dérision l'obsession du diapason, terreur ou paratonnerre des exigences tonales de la musique contemporaine, le lot et pain quotidien de ces musiciens exemplaires. Et l'on apprécie que la voix parlée soit traitée en partition, dans un rythme et ton, dont la simple accentuation, inflexion, est à l'origine même de chant théâtral depuis le favellare in armonia de la Camerata de' Bardi. Ainsi, c'est un vrai duo d'acteurs avec la rigueur vocale de chanteurs auquel se livrent, et nous délivrent, Marie-Georges Monet, mezzo, et la sombre basse illuminée, égayée d'un vaste sourire, Patrice Balter, dans une Brève du compositeur et poète Jacques Rebotier, un texte drôle et grinçant sur le malentendu du couple, amour/haine ou indifférence ou, pire, « rien », distillé sur l'amertume des larmes ou gouttes des Parapluies de Cherbourg par le lointain piano, comme un adieu ou une invitation au voyage.

Et quels voyages ceux de Musicatreize ! Sur plusieurs continents même avec le port d'attache de Marseille, ouverte aux quatre vents : accompagné au piano par Astrid Marc, Jean Manuel Candenot, basse, détaille avec émotion le célèbre tango nocturne d'Alfredo Le Pera, mis en musique par Carlos Gardel, Melodía de arrabal, 'Mélodie de faubourg', évocation poétique d'un quartier de Buenos Aires qui pourrait être de Marseille, argenté par la lune, pénombre trouée d'un réverbère sous lequel une jolie fille attend le client, rumeur rouillée de bandonéon, plaintes, querelles, vieux murs avec, gravés au

couteau, des noms de femmes aimées, quartier, disait le texte original, qui a « l'âme agitée d'un maquereau sentimental », gavión que l'oublieuse mémoire populaire a génialement trahi et compris comme gorrión, 'moineau' sentimental...

On revient en France et force, à dix, avec la fantasque Fantaisie Bleue de Michel Fugain, très jazzy. Puis, c'est avec un parodique vrai désespoir opératique, que le ténor Xavier de Lignerolles, déploie l'air hilarant « Le flûtiste amoureux », tiré de l'intermède Le toréador (1849) d'Adolphe Adam, déboires professionnels du musicien faisant détonner l'orchestre, éloge final du ménage à trois. On ne quitte pas le registre comique avec l'inénarrable Andréa, c'est toi de Bobby Lapointe, texte cousu et décousu de jeux de sons qui font et défont sens avec des échos, des rimes indiscretes qui secrètent des alliances sémantiques absurdes et savoureuses de logique sonore : le ténor Gilles Schneider, avec un sérieux, une immobilité de marbre imperturbable d'amoureux transi, débite sa plaintive chanson comme une profession de foi amoureuse que la tonitruante basse de Grégoire Fohet Duminil n'arrive pas à ébranler, à détrôner de son socle d'airain et d'amour. Les rires s'estompent avec la parenthèse poétique, rêveuse, murmurée, de Syracuse, musique d'Henri Salvador sur des paroles de Bernard Dimey, a cappella, d'une onirique mélancolie, surgie du premier horizon des gradins.

On fait un bond dans un cabaret berlinois digne de Marlène avec Surabaya Johnny de Kurt Weill, paroles de Bertolt Brecht, âpre complainte de la fille soumise à l'homme cynique qu'elle a dans la peau, et sur l'implacable et impeccable touche d'Astrid Marc au piano, la mezzo Sarah Breton fait passer la sensualité blessée et le frisson lucide de la fatalité de l'amour sadomasochiste brisé sur l'incompréhension : « Surabaya Johnny, warum bist du so roh? », 'Surabaya Johnny, pourquoi es-tu si méchant ?' « Du hast kein Herz, Johnny, und ich liebe dich so ; 'Tu n'as pas de cœur, Johnny, et moi, je t'aime tant'.

On revient à Paris sans abandonner un Weill exilé avec son fameux tango habanera sur un texte français de Roger Fernay,

Youkali, que Xavier de Lignerolles chante, sur ce rythme d'une métrique fataliste, avec, finalement, le désespoir de cet adieu d'une époque trouble, déjà inhumaine, aux utopies généreuses de l'homme. Après ces serremments mélancoliques de cœur, Grégoire Fohet Duminil, apporte sa verve, sa veine, sa note burlesque réjouissante déjà exprimée, avec Aubade à Lydie en Do de Bobby Lapointe, feu d'artifice de jeux de mots malicieux, de paronomases, d'allitérations (« Si ! C'est ici qu'le sadique Sidi... ») : principe musical, génie des variations et dérives du son, des sonores sensations et tentations tentaculaires du sens varié.

En rupture de ton, dans la pureté a cappella d'un soprano aérien, Kaoli Isshiki fait planer, en trois couplets, la douce lumière, dessin musical d'estampe japonaise, Sur la plage de Morigasaki, ensuite ouverte doucement aux horizons par l'ensemble a tutti. Cabaret british avec Patrice Balter dont la basse abyssale semble sonder et interroger les abîmes de l'amour de O, tell me the truth about love, poème de W. H. Auden, mis en musique par Benjamin Britten justement pour ses Cabaret Songs. Apothéose vocale pour finir, sextuor vocal puis a tutti avec la Chanson d'amour de Wayne Shanklin et ses onomatopées qui se prêteront à de baroques ou jazzy et joyeuses variations et ornements, d'une précision musicale remarquable, marque de fabrique de Musicatreize.

Une soirée où il a été audible et visible que Musicatreize est sans doute un ensemble, mais un ensemble de solistes, chacun avec sa voix, son caractère, sa spécificité, sachant fondre l'individualité dans les nécessités chorales des partitions. Pendant tout ce concert spectacle, les chanteurs, Hayrabédian lui-même, glissant harmonieusement entre tables, chaises et gradins pour chanter, auront joué avec entrain, plateaux en main également, les serveurs attentifs, apportant amuse-gueules et boissons aux spectateurs attablés, et, pour couronner cet anniversaire, une savoureuse création d'un voisin artisan-pâtissier, le gâteau Musicatreize aux treize saveurs, que l'on dégustera en présence des compositeurs Annette Mengel venue d'Allemagne et de Lucien Guérinel,

souvent interprété par un ensemble dont il présida un temps aux destinées.

Compte rendu, concert. Marseille, salle Musicatreize, 53 Rue Grignan, 13006 Marseille

4 février 2017 : Musicatreize fait son Cabaret !

Musiques, successivement, de Markeas, Rebotier, Gardel, Fugain, Adam, Lapointe, Salvador, Weill, Britten, Shanklin par Astrid Marc, Frédéric Isoletta, pianistes ; et l'Ensemble Musicatreize (direction Roland Hayrabédian) :

Claire Gouton, Kaoli Isshiki, sopranos ; Estelle Corre, Marie-Georges Monet, Sarah Breton, mezzos ; Jérôme Cottenceau, Xavier de Lignerolles, Gilles Schneider, ténors ; Patrice Balter, Jean Manuel Candenot, Grégoire Fohet Duminil, basses.

Compte rendu, récital lyrique. Barcelone, Liceu, le 12 février 2017. Concert Gregory Kunde & Juan Jesús Rodríguez. Orquestra Simfònica del Gran Teatre del Liceu. Manuel Coves, direction musicale

Compte rendu, récital lyrique. Barcelone, Liceu, le 12 février 2017. Concert Gregory Kunde & Juan Jesús Rodríguez. Orquestra Simfònica del Gran Teatre del Liceu. Manuel Coves, direction musicale. Infatigable Gregory Kunde ! Nous l'avions laissé à Londres dans le rôle de Manrico du Trouvère verdien il y a moins d'une semaine, nous le retrouvons en cet après-midi dominical dans le cadre splendide du Liceu de Barcelone pour un grand concert consacré à l'opéra italien, en duo avec le baryton espagnol Juan Jesús Rodríguez.

Un concert qu'on imagine aisément organisé dans une certaine précipitation, le ténor américain chantant son dernier Manrico londonien il y a trois jours à peine ! Mais c'est justement cette urgence qui fait le prix de cet événement et qui lui donne une flamme dont on se souviendra longtemps. Car, durant plus de deux heures, on sent à quel point toutes les énergies sont dirigées vers un seul et même but, pour faire de cet instant un moment d'exception.

*De Radamès à Otello, triomphe verdien du ténor Gregory Kunde
en récital à Barcelone...*

Et le lion se releva géant

L'orchestre de la maison catalane, malgré quelques imprécisions, fait feu de tout bois et flamboie de tous ses pupitres, chacun des instrumentistes paraissant en mission. A sa tête, le chef espagnol, **Manuel Coves**, fait très bonne impression, par son geste sûr et sa justesse stylistique, offrant bien plus qu'un accompagnement, mais bien un véritable soutien aux chanteurs. Depuis le haut du théâtre, l'équilibre sonore demeure excellent, bien que le maestro, parfois emporté par son élan, peine par instants à réfréner l'ardeur des musiciens.



L'affiche du concert annonçait en grandes lettres le nom de Gregory Kunde dont la photographie seule occupait tout l'espace, rendant ainsi l'identité de son partenaire presque subalterne, une goujaterie qui n'a pas manqué d'étonner. Car malgré les

mystères de la typographie, nous avons bien eu droit à deux interprètes de haut rang, d'égale valeur. Et si **Juan Jesús Rodríguez** demeure peu connu en dehors de son pays natal, il n'en demeure pas moins l'un des meilleurs barytons Verdi de la scène actuelle, tant la voix demeure solide, l'aigu éclatant ; tant le musicien sait chanter legato, archet à la corde ; nuancer le phrasé, en véritable styliste. Seule la couverture du passage nous semble un rien excessive, l'instrument perdant en brillance et en impact ce qu'il gagne en détente. Au-delà d'un très beau « Eri tu », c'est dans Posa et son « Per me giunto » que le chanteur nous parait trouver son emploi idéal, l'émission y sonne absolument naturelle, loin des tentations que lui offrent les emplois plus larges de grossir légèrement sa voix. Dans la seconde partie, il offre également un superbe

Prologue de Pagliacci, nuancé à l'aigu arrogant et un « Nemico della patria » de haute école, ces deux airs lui valant un véritable triomphe de la part d'un public conquis.

Quant à Gregory Kunde, il continue à nous stupéfier par l'adéquation de sa voix actuelle avec les airs les plus exigeants du répertoire transalpin. Reconnaissons que, durant la première partie du concert, la légère fatigue que nous avions perçue à Londres quelques jours plus tôt recouvre toujours sa voix d'un léger voile, au-delà de la couleur si particulière et si attachante du timbre. On souhaite de tout cœur au chanteur de pouvoir prendre un peu de repos, tant son agenda à venir apparaît lourd et épuisant.

Ceci posé, le ténor américain demeure électrisant, incomparable tant dans la nuance que dans l'éclat. Le récitatif de Rodolfo tiré de Luisa Miller permet ainsi d'admirer ses dons de diseur, avant une cavatine finement nuancée, et se déployant crescendo, en vrai ténor verdien.

L'air de Radames nous confirme que le lion est bien de retour, élégant et éclatant. Si la ligne manque un rien d'égalité, les couleurs développées ici se révèlent admirables, traçant véritablement le portrait du général amoureux. L'aigu final impressionne par son mordant conquérant, et si le diminuendo amorcé avait pu être mené jusqu'au bout, notre bonheur aurait été complet. **Mais c'est une fois l'entracte passé** que le lion se relève géant, digne



de la fascination qui a déjà forgé sa légende. Nous ne l'attendions pas dans Canio, c'est bien dans « Vesti la giubba » qu'il nous a cueillis, bouleversant de sincérité, phrasant avec toute son expérience héritée du bel canto et évitant ainsi tout excès, du grand art. Après un très beau « Donna non vidi mai » puccinien à l'aigu splendide, place au rôle verdien qui devient peu à peu sa nouvelle signature, ... celui d'**Otello**.

L'identification avec le maure torturé se révèle totale, et, mordant dans le texte à pleines dents, la vaillance alternant avec l'intériorité murmurée, l'incarnation du ténor américain prend place aux côtés des grands noms qui ont marqué le personnage.

Rejoint par le baryton, leur duo se déploie, électrisant d'éclat, – énergie encore renforcée par la complicité évidente entre les deux interprètes.

Une apothéose qui résume à elle seule leurs duos précédents : celui des *Vespi Siciliani*, pleinement vécu et joué – les deux chanteurs ont interprété l'œuvre entière à Valencia pas plus tard qu'en décembre dernier (2016) – et celui de *Don Carlo*, plein de fière amitié, qui referme en beauté la première partie.

Le public fait un triomphe aux deux artistes et les rappelle longuement.

Le premier bis revient à Juan Jesús Rodríguez : rien moins que l'air « *Cortigiani, vil razza dannata* » extrait du *Rigoletto* verdien, dans lequel le chanteur fait merveille, dardant son sol aigu et achevant la scène dans un legato de violoncelle.

Pour le deuxième et dernier bis, c'est au tour de Gregory Kunde : un « *Nessun dorma* » qui achève de nous mettre à genoux et le public debout. Jetant ses dernières forces dans cet air, le ténor paraît littéralement sortir de lui-même. Le médium sonne pleinement, splendidement timbré, le mordant de l'aigu n'exclut jamais la tendresse de la nuance, et, soutenu par un orchestre en ébullition, le si naturel tant attendu surgit comme de nulle part, titanesque et tétanisant d'impact, tranchant comme une lame d'épée, véritable javelot sonore traversant l'espace, triomphal.

La salle entière se soulève en une immense ovation pour acclamer le héros.

Il est rejoint par son partenaire, et les saluts paraissent ne plus devoir s'arrêter.

Devant tant de ferveur, les chanteurs et le chef s'interrogent, ... ils finissent par se mettre d'accord. Pendant

que les musiciens se préparent à remettre le couvert, le ténor plaisante avec les spectateurs du premier rang... avant de subitement se redresser, l'œil noir et la mine sombre, dans un revirement si soudain que toute la salle éclate de rire : ce sera une reprise du duo d'Otello, plus flamboyant encore que la première fois. Les deux chanteurs rugissent ensemble, les doigts entrelacés, dans une même communion musicale. Et c'est sur cette image de fraternité et de passion que le concert s'achève dans la liesse générale, celle qu'engendre le seul amour de la musique.

Compte rendu, opéra. Barcelone. Gran Teatre del Liceu, 12 février 2017. Giuseppe Verdi : I Vespri Siciliani, Sinfonia ; « Sogno, o son desto ». Luisa Miller, « Oh fede negar potessi... Quando le sere al placido ». Un Ballo in Maschera, « Alzati... Eri tu ». Aida, « Se quel guerrier io fossi... Celeste Aida ». Don Carlo, « Per me giunto... Io morirò » ; « E lui... desso ! L'infante !... Dio che nell'alma infondere ». Ruggiero Leoncavallo : Pagliacci, « Si può ? Si può ? » ; « Recitar... Vesti la giubba ». Giacomo Puccini : Manon Lescaut, Intermezzo ; « Donna non vidi mai ». Umberto Giordano : Andrea Chénier, « Nemico della patria ». Giuseppe Verdi : Otello, « Dio mi potevi scagliar » ; « Era la notte... Sì, per ciel ». Gregory Kunde, ténor ; Juan Jesús Rodríguez, baryton. Orquestra Simfònica del Gran Teatre del Liceu. Manuel Coves, direction musicale.

Festival Présences 2017, ce

soir 15 février : La Vallée close de Tristan Murail, création mondiale



PARIS, Festival Présences 2017, focus du 15 février 2017. Ce soir au Studio 104, à 20h, véritable laboratoire des écritures contemporaines, un concert riche en créations, françaises et mondiales ... signées Lopez Lopez (Homing),

Ishida (Poèmes enchaînés), pour les créations mondiales ; Gervasoni (Ansioso quasi con gioia), Lanza (Tutto cio che è solido si dissolve nell'aria), côté créations françaises. Notre coup de coeur va certainement à l'ultime pièce, créée ce soir au 104 de la Maison de radio France : **La Vallée close de Tristan Murail (né en 1947), jouée en création mondiale ce 15 février 2017.** L'année de son 70^e anniversaire, le compositeur français propose une œuvre en miroir, convoquant en un titre très poétique, une triangulation, personnelle, transtemporelle, réunissant Pétrarque, Liszt, et le lieu dit Fontaine de Vaucluse. Ce bourg est en réalité à une 20^e de minutes de la résidence actuelle du compositeur, c'est là aussi que Pétrarque vécut, celui dont les poèmes-sonnets ont inspiré à Liszt entre autres 3 pièces des Années de Pèlerinage, qu'apprécie tant **Tristan Murail**... Le moderne actuel reprend les textes de trois sonnets de Pétrarque, ceux choisis précédemment par Liszt : Sonnets 47, 104, 123, riche de cette veine lyrique amoureuse souvent paroxystique (probablement vécue par le poète alors épris de



son inaccessible Laura...) ; la musique peut jaillir alors, comme la Sorgue, depuis le fond de la vallée close, impétueuse et irréprensible. De quoi inspirer à Murail l'une de ses meilleures pièces (par l'ensemble Accroche Note).

Festival Présences 2017, focus spécial du 15 février 2017 :
Studio 104 à 20h. [+ d'infos sur le site du festival Présences / Radio France / Maison de la radio](#)



VOIR aussi notre [présentation vidéo du Festival Présences, avec la présentation du prochain concert du 16 février prochain \(jeudi 16 février\)](#), à 20h : Polednice d'Ondrej Adamek (création mondiale de la nouvelle version), création française de True Fire (pour baryton et orchestre), ORION de Kaija Saariaho

[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS, sur le site de la Maison de la Radio / Radio France / Festival Présences 2017, jusqu'au 19](#)

CD événement, annonce. Paganini : Caprices par Pierre Lenert – transcriptions pour alto (2 cd Paraty)

CD événement, annonce. Paganini : Caprices par Pierre Lenert – transcriptions pour alto (2 cd Paraty). TRANSCRIPTIONS SPECTACULAIRES. Du céleste fantasmé au terrestre incarné, Pierre Lenert retrouve l'alto de Paganini... Depuis Emanuel Vardi en 1965 (Epic) aucun soliste digne de ce nom ne s'était frotté aux délices enivrants déconcertants et aussi particulièrement éprouvants des Caprices paganiniens. **Pierre Lenert** en relève le défi en 2017 dans ce récital de transcriptions pour l'alto, révélant toute l'ambiguïté fascinante des Caprices : pièces de virtuosité vertigineuses et miniatures ciselées dévoilant des harmoniques inconnues propres à l'instrument ainsi chahuté, « forcé », éreinté, sublimé. De l'épreuve (acrobatique et technique) naît le pur plaisir et des bijoux de musicalité expressive. Du travail surgit l'inespéré, l'inouï, plus fort et intense que la



nature...Tel pourrait être le credo de ce projet exceptionnel qui nous offre en février 2017, ses apports spectaculaires, grâce à l'éditeur Paraty.

24 Caprices de Paganini... Du céleste imaginé au terrestre incarné

Pour l'instrument, Paganini, comme Liszt au piano, fait surgir des prodiges de virtuosités habitées, jamais creuses ni strictement décoratives car ici la démonstration cède le pas à une véritable dramaturgie de l'intention artistique et esthétique. L'âme sublime le geste : il lui indique les jalons d'une transformation certes technicienne, surtout spirituelle. Et la transcendance quant elle est habitée par une telle élégance de ton, fusionne avec la vérité et le profondeur. Le chant de l'instrument égale les meilleures voix imaginées à l'âge romantique, dans la ligne vocale écrite par les contemporains de Paganini : Rossini, Bellini, Donizetti, c'est à dire ces belcantistes, préverdiens, qui avaient surtout le souci de la ligne : sa couleur, son étendue, sa finesse...

En transposant pour l'alto – son instrument, et l'instrument de Paganini lui-même (il était altiste), Pierre Lenert relève le défi de l'esprit, aux côtés des contingences et maîtrises techniciennes : retrouver le timbre et la couleur de

l'instrument originellement paganinien ; faire surgir comme un chant sincère, la ligne du bel canto, porteur de cet infini émotionnel qui porte tout idéal esthétique.



Au delà, des prouesses virtuoses, se cache une musicalité angélique et céleste que peu de soliste savent restituer : du céleste imaginé, au terrestre incarné, le cheminement d'un grand interprète, paganinien de la première heure, s'affirme dans ce double album édité par Paraty. Pierre Lenert joue l'alto de Jean-Baptiste Vuillaume « Comte Basile Cheremetieff » de 1865... **A venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le compte rendu critique des 24 Caprices de Niccolò Paganini (1782-1840), transcription pour l'alto, par Pierre Lenert (2 cd Paraty).**

+ D'INFOS sur [le site de Pierre LENERT, altiste](#) – **CLIC** de **CLASSIQUENEWS** de février et mars 2017

FESTIVAL Présences 2017.

Focus du 14 février 2017 :

Quatre instants,

OPHELIA/TIEFSEE

PARIS, Festival Présences 2017. FOCUS du 14 février : SAARIAHO, création de **Quatre instants**, ce soir, 20h. Pour la fête des amoureux, la Maison de la Radio poursuit son festival Présences et affiche au Studio 104, la création mondiale (entre autres) de Quatre Instants de la compositrice finlandaise, à l'honneur cette année, **Quatre instants**, pour soprano et orchestre de chambre. Au départ, dans sa première version de 2003 (commande du Châtelet) la soprano compatriote (finlandaise comme la compositrice), Karita Mattila avait demandé à Kaija Saariaho une nouvelle pièce lyrique pour ses récitals. Rien de mieux pour ce 14 février, que plusieurs visages / instants de l'amour : « Attente, Douleur, Parfum de l'instant et Résonances ». A partir de l'amplitude vocale et de la texture expressive si particulière de la diva, Kaija Saariaho façonne 4 miniatures, brèves, intenses, puissantes. Parfums, couleurs, sensations et émotions... la version nouvelle inédites, créée à Paris ce soir, entend respecter les scintillements à la fois clairs et brillants de la version originelle, piano et voix. Sur des textes du français Amin Maalouf, la compositrice ose un travail orfèvre entre chant et orchestre, un orchestre réduit, classique, qui réalise un prolongement poétique, plutôt qu'un accompagnement de la voix.



Le programme de ce 14 février, comprend aussi la création mondiale d'un jeune compatriote compositeur, lui aussi finlandais : **Juha T. Koskinen (né en 1972)** car la nouvelle

génération des auteurs compositeurs est aussi très présente à Présences 2017. Ophelia / TIEFSEE est un mélologue en 9 scène pour récitant, alto solo et ensemble d'après Hamlet de Shakespeare, mais aussi Hamlet-Machine de Heiner Müller (1977). Koskinen réalise un brillant assemblage : de la tragédie interrogative shakespearienne, il déduit et synthétise la rage inquiète, hallucinée de Müller ; tandis que l'alto assure les échappées ou immersion dans l'ivresse romantique en citant par bribes Bach, Berlioz, Strauss... La pièce rétablit aussi l'épaisseur du personnage d'Ophélie, jeune femme, amoureuse sacrifiée, dont les apparitions chez Shakespeare sont vampirisées par l'égo d'un Hamlet surpuissant, surinquiet ; la seule scène où elle paraît, c'est dans sa folie, qui la mène jusqu'à son dernier cri dans l'eau, en noyée clandestine. Comme au XVII^e en 1600, au moment de la création de la pièce à Londres, Ophélie était incarnée par un homme : ici, idem. Deux créations mondiales événements, coups de cœur de CLASSIQUENEWS.COM.



VOIR aussi notre [présentation vidéo du Festival Présences, avec la présentation du prochain concert du 16 février prochain \(jeudi 16 février\)](#), à 20h : Polednice d'Ondrej Adamek (création mondiale de la nouvelle version), création française de True Fire (pour baryton et orchestre), ORION de Kaija Saariaho

[**TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS, sur le site de la Maison de la Radio / Radio France / Festival Présences 2017, jusqu'au 19 février 2017**](#)